Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 219

Artikel: L'Exposition suisse d'agriculture et les femmes : (Berne, 12-27 septembre 1925)

Autor: Derrit-Vogel, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258622

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

lit les dernières nouvelles, les critiques sur la dernière pièce représentée au théâtre national, les résultats sportifs, les cours de la bourse, les événements politiques de l'Europe et l'article de fond du rédacteur en chef commentant toutes ces choses.

Pendant ce temps, les ouvrières choisissent les feuilles de tabac, les roulent, les forment en cigares. A 11 heures, c'est la pause du dîner et l'après-midi une autre lectrice remplace la première. Cette fois c'est le tour de la « haute littérature ». Elle lit de bons romans, des œuvres scientifiques; très aimés sont également les livres traitant les questions historiques et d'économie sociale. L'enthousiasme est à son comble quand la lectrice passe aux poésies; aucun peuple n'a autant de goût pour la récitation de vers; aussi la lecture de poésies est pour les cigarières la joie la plus pure et leur fait oublier les petites misères de la vie.

(La Solidarité.)

Coups d'œil sur deux Expositions

I. L'Exposition Suisse d'Agriculture et les Femmes

(Berne, 12-27 septembre 1925)

Au premier abord, il semble que les femmes n'aient pas grand'chose ni à exposer ni à voir dans cette Exposition. Le gros catalogue de 500 pages ne contient que quatre ou cinq noms féminins, et les 20 groupes, par exemple « Encouragement à l'agriculture », « Espèce bovine », « Sylviculture et Chasse », pour n'en nommer que trois, ont l'air de se passer entièrement de la participation féminine. Mais le premier coup d'œil est trompeur. De même que le paysan ne peut pas subsister sans son bras droit, sans son meilleur camarade de travail, la paysanne, la grande Exposition ne serait pas ce qu'elle est sans le travail minutieux, consciencieux, de tant et tant de femmes occupées dans l'agriculture. Ce travail se remarquerait davantage à l'Exposition, il pourrait être plus facilement mis en valeur, si nous avions en Suisse, comme on a dans d'autres pays, par exemple en France, des Associations de paysannes, des Syndicats féminins d'agriculture. Quand l'effort des femmes de Moudon [1] sera-t-il suivi dans d'autres parties de la Suisse?

1. *Les femmes exposantes.*

Il y en a tout de même ici quelques-unes, en première ligne, comme toujours, dans l'enseignement. Les classes ménagères des célèbres Ecoles d'agriculture de Châteauneuf, de Marcelin, de Langenthal et de Schwand ont exposé leurs produits, de même que l'Ecole ménagère normale de la ville et les Ecoles ménagères rurales du canton de Fribourg. Ensuite nous trouvons, spécialisées en horticulture, la plus ancienne des écoles d'horticulture pour femmes: Niederlenz (fondée par la Société d'utilité publique des femmes suisses) puis celle, plus récente, de Brienz et l'Ecole ménagère de Berne. Une jardinière de Glaris expose des photographies. — Quant aux écoles qui doivent spécialement former la jeune paysanne par des cours de 4 à 5 mois, nous décernons la palme à Langenthal, qui ne s'est pas contentée de montrer des vêtements de tout genre, des conserves et des gâteaux fabriqués par les élèves, mais aussi de jolis graphiques, clairement établis, qui instruisent sur le rendement du poulailler ou sur le rôle de l'autocuiseur dans le ménage campagnard, ou encore qui donnent le menu d'une semaine pour un « ménage campagnard de l'Oberaargau ». Ces écoles ne doivent pas être de simples écoles ménagères comme il en existe par vingtaines, car la plupart de leurs élèves rentrant et restant dans les milieux paysans (80 %, nous dit un tableau), l'enseignement doit représenter une vraie préparation à cette vie, et à cette profession; sans cela, des écoles spéciales pour les filles d'agriculteurs ne seraient pas nécessaires. L'Ecole de Châteauneuf (Valais) expose comme sa création des tapis de chanvre du pays, mais, à part cela, un peu trop de broderies fines; les jolies et pratiques robes de travail que les élèves des deux écoles bernoises ont confectionnées elles-mêmes et qu'elles portèrent même au cortège devraient servir d'exemple ailleurs.

Un atelier de costumes tenu par deux femmes offre une belle collection de vêtements. Et nous voici au bout de notre liste, car, si parmi la gent emplumée qui fait la joie des en-

[1] Nos lecteurs savent sans doute que, sur l'initiative de Mme Gillabert-Randin, notre collaboratrice, une Association de paysannes a été fondée à Moudon, il y a six ans, pour organiser coopérativement et sans intermédiaires la production et la vente des œufs. Son office central d'expédition reçoit et expédie directement à des particuliers, comme à de grands établissements hospitaliers, à des écoles, des pensions d'étrangers, etc., des quantités considérables d'œufs: 7135 douzaines en 1924, ce qui représente un mouvement de caisse de 29.531 fr. 30 c., laissant un boni de 1186 fr. 70 c., qui a permis une répartition aux sociétaires de 10 c. par douzaine d'œufs. Cet office est confié à une gérante, qui, en plus d'un salaire fixe annuel de 200 fr., touche 7 centimes par douzaine d'œufs reçus, comptés, emballés et expédiés. En six ans, 140 à 150.000 francs ont ainsi passé par les mains des coopératrices moudonnaises. L'Association compte actuellement 72 membres féminins et un membre masculin, et en plus de son activité commerciale, elle a inscrit à son programme des cours et conférences, une course d'études, puis un concours entre sociétaires. Pour plus de détails sur cette très intéressante et concluante expérience de coopération agricole et féminine, voir un article de Mme Gillabert-Randin elle-même, dans *l'Industrie Laitière suisse* du 9 janvier 1925. (Brugg.) *(Réd.)*

M. DAVESNES.

La pauvre femme ne doit pas en savoir plus qu'elle. Je suis certain que cette enfant voulait quitter sa place. Les jeunes d'à présent n'ont pas la ténacité des lutteurs que nous étions. Pour un rien, ils lancent le manche après la cognée. *(En regardant Denise, qui sourit avec assentiment.)* J'ai deviné: c'était ça?

DENISE, *rieuse.*

Oui... à peu près.

M. DAVESNES, *triomphant.*

Et tu l'as encouragée? Ton sentiment de l'équité s'est toujours mal arrangé des promesses qu'on néglige. A présent, on obéit par condescendance, mais non par discipline volontaire. C'est une concession qu'on fait, ce n'est pas un devoir qui oblige. *(Il s'approche de Denise, écarte ses cheveux sur son front et la regarde tendrement:* Petite fille! Comme tu me ressembles!...

DENISE.

C'est permis de me défendre, à présent? Assieds-toi, père. Te voir debout me donne le vertige. *(M. Davesnes s'assied.)* Tu m'écouteras patiemment, comme un juge à la barre. C'est promis?

M. DAVESNES *lève la main, trois doigts en l'air.*

Je le jure!

DENISE *abandonne son ouvrage sur ses genoux.*

Dans mon for intérieur, j'ai donné tort à cette couturière. Tu aurais fait la même chose, toi qui ne veux pas devoir un sou à tes ouvriers. Mais la place étant très bonne à tous les autres points de vue: nourriture, enseignement, milieu, je lui ai conseillé de patienter.

M. DAVESNES *s'incline.*

C'est très bien.

DENISE *lève un doigt.*

Chut! Je reprends: de pa-tien-ter, et si les choses ne s'arrangeaient pas, d'en appeler aux prud'femmes.

M. DAVESNES, *sentencieux.*

Il n'y a des prud'femmes que dans trois villes: Neuchâtel, Zurich et Bâle.

DENISE, *doucement.*

Elle est à Neuchâtel, papa. Ainsi, tu vois comme ça marche! Elle aura sûrement gain de cause. En outre, sa maîtresse, mise une fois sur la sellette, ne recommencera pas avec d'autres jeunes filles. Tu trouves bien aussi que c'était la meilleure chose à faire.

M. DAVESNES, *avec admiration.*

Je n'aurais pas mieux conseillé. Je ne te savais pas au courant. Les femmes, bien mieux que dans le temps, sont capables de se défendre. Ensuite...

DENISE.

Maria Léonce est partie, décidée à.....

On frappe.

(A suivre.) BL. HAHN.

fants, nous en trouvons un grand nombre qui doivent tous les soins dont est entourée leur existence à la paysanne seule, ce sera, à quelques exceptions près, le nom de son mari qui figurera sur l'enseigne...

2. *Ce qui intéresse spécialement les femmes.*

Tout ce qui est vivant, ce qui se rapporte à leurs préoccupations, à leur ménage, aux soins à donner aux enfants, et à leur entourage en général! Les stands que nous venons de nommer éveillent naturellement beaucoup d'intérêt, puis aussi le grand métier à tisser du Secrétariat des Paysans suisses. M. Laur a envoyé une de ses employées de bureau en Tyrol pour y apprendre le tissage à domicile; revenue à Brugg, elle en a instruit d'autres, et ainsi a été confectionnée une garderobe entière et une belle série d'étoffes, toutes tissées à la main et « solides » à ne jamais se déchirer! Cette activité devrait être introduite comme industrie à domicile, pour les besoins de la maison, dans les régions alpestres, menacées de dépopulation. L'effort tenté réussira-t-il? En tout cas, il vaudrait la peine d'être pris en considération par certaines organisations féminines.

On aime toujours les fleurs, parce qu'elles sont belles ou parce qu'on les cultive soi-même: quel choix, tant dans les jardins que dans le stand spécial! L'exposition de l'Ecole d'horticulture de Genève restera inoubliable, de même que, pour les légumes, celle du *Gemüsebauverein* de Zurich, avec son petit pavillon fait entièrement de légumes cultivé chez nous! — On a pu lire dans les journaux la résolution votée par les sections bernoises de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses: faire tout leur possible pour le développement de l'horticulture parmi les femmes; introduire son enseignement dans les écoles primaires et complémentaires, etc. Quand on voit les résultats obtenus, on ne peut qu'encourager ces efforts.

La ménagère aura examiné avec intérêt aussi certaines machines, machines à laver surtout, et il est à souhaiter que le jour luise bientôt, où la ferme possède non seulement ce qui existe de plus moderne et de plus avantageux pour le bétail, mais aussi pour la cuisine! En ce sens, nous regrettons que les cuisines des deux maisons, qui attiraient toujours une grande foule de spectatrices, n'aient pas été disposées de façon plus moderne.

Citons seulement en passant le pavillon des fruits avec les intéressantes démonstrations de la Société des paysans abstinents (moût non fermenté), et n'oublions pas l'exposition collective de *Pro Juventute* et d'autres associations: « *La culture morale et intellectuelle (Wohlfahrtspflege) à la campagne.* » Cette exposition est si riche, si variée, si importante pour les femmes précisément, qu'il faudrait un article spécial pour en donner une idée.

Si nous voulons retirer de cette Exposition quelques enseignements pour notre cause, il nous faut dire ceci: les hommes sont forts, terriblement forts, en tout ce qui concerne l'organisation, soit professionnelle, soit économique. Le moindre petit village a au moins son « Verein », d'apiculture par exemple, et tous ces syndicats réunis représentent une force inouïe pour le développement du pays. Qu'avons-nous à opposer à cela? Où sont les organisations féminines qui atteindraient la petite fermière aussi, qui lui procureraient des facilités pour son ménage, pour la vente de ses légumes, de ses œufs, comme à Moudon? Nos nombreuses organisations sont, ou bien philanthropiques ou trop intellectuelles: le côté pratique leur manque ou n'est pas mis suffisamment en relief; c'est là que devront tendre nos efforts, si nous voulons gagner non seulement une élite, mais la grande masse des femmes, au mouvement féministe suisse.

A. Debrit-Vogel.

II. L'Exposition bâloise du Travail Féminin

(*12-27 Septembre 1925*)

Lorsque, il y a de cela une année environ, la présidente de la *Frauenzentrale* de Bâle suggéra l'idée d'organiser une exposition du Travail féminin, plus d'une, parmi nous, se demanda si cette grande entreprise aurait des chances de succès, si nous réunirions des exposantes en nombre suffisant, et surtout si nous atteindrions un public étendu et avec des capacités d'achats satisfaisantes?... Et aujourd'hui, alors que les portes de l'Exposition viennent de se fermer, c'est par un *oui* joyeux que nous pouvons répondre à ces points d'interrogation. Certes, le travail d'organisation a été considérable, mais le flot ininterrompu de public qui s'est dirigé vers les halles de la Foire d'échantillons, la satisfaction des exposantes, qui ont enregistré de nombreuses commandes, et surtout le sentiment de solidarité qui s'est manifesté entre toutes ces femmes, sont des résultats dont les organisatrices peuvent se déclarer fières et heureuses.

Il est impossible dans une seule visite de se rendre complètement compte de tout ce que de laborieuses mains féminines ont disposé dans les vastes salles, et même après les avoir traversées plusieurs fois, nous craignons de ne pas avoir tout vu; nous nous excusons donc d'avance auprès de nos lectrices, si ce compte-rendu n'est pas aussi complet que nous l'aurions désiré.

Dès l'entrée, le bruit d'une machine résonne à nos oreilles: une femme en costume bâlois manie un métier électrique à tisser des rubans, symbole vivant de cette industrie essentiellement bâloise, qui, occupant 4000 ouvrières, vient en tête de liste du travail féminin industriel de notre canton. Vis-à-vis de l'étalage de ces rubans de soie disposés pour la vente, se trouvent d'autres objets fabriqués par des femmes: torchons, sous-vêtements, produits chimiques et pharmaceutiques, ainsi que des graphiques établis par des femmes et montrant l'importante participation féminine à l'industrie bâloise. — Plus loin s'ouvrent les salles des travaux d'art appliqué, qui offrent aux yeux un spectacle chatoyant de couleurs variées. Ici, la femme est dans son élément et manifeste son goût, son imagination et son adresse dans une foule d'objets à la fois pratiques et artistique: batiks, bois sculptés, porcelaines peintes, reliures, abat-jour, ornements d'église... On voit qu'un jury éliminatoire très sévère a passé par là, et l'on ne peut qu'admirer aussi le stand de l'enseignement qui prouve, par des dessins originaux d'écolières, combien on travaille à développer le goût de la jeunesse et à éveiller son imagination.

Le stand du travail ménager présente une cuisine modèle avec tous les appareils modernes qui facilitent le travail de la maîtresse de maison; puis les appétissantes conserves de fruits et de légumes de l'Union des Femmes, et tout à côté la *Kaffeehalle* Bruderholz offre gratuitement des gâteaux aux visiteurs.

Les femmes peintres et sculpteurs ont tiré parti pour leur exposition, avec beaucoup de bonheur, d'une salle très bien éclairée. Profane en ces matières, nous ne nous risquons pas à porter de jugement sur leurs œuvres, nous réjouissant seulement de leur nombre, et signalant cependant quelques portraits vraiment remarquables. Les photographies (portraits, intérieurs) exposées dans le voisinage prouvent combien la photographie exercée avec goût et talent, peut, elle aussi, produire de belles choses.

Jetons encore un coup d'œil sur le bureau en activité organisé par les membres féminins de l'Association des commerçants, sur le groupe des couturières et des modistes qui exposent des créations originales, puis sur le travail très minutieux des lingères et des stoppeuses, et sur les œuvres charmantes des tapissières; et pénétrons dans un stand tout spécialement intéressant de l'Exposition: celui du Travail social. Quiconque parcourt cette salle, étudie les graphiques et les

Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!

Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la **Maison du Vieux de Lausanne.**

Ames charitables, cœurs compatissants, lors des déménagements, revues de maisons, de garderobes, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91.06

44, rue Martheray, 44 *Chèques postaux II*, **1353**

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant

Fermée le samedi après-midi. **Pensez avant tout aux pauvres du pays !!**